

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 5 (1893)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Photographie des couleurs  
**Autor:** Ives, F.-E. / Vidal, Léon  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-525089>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pour les pellicules, il convient de ne les employer, pour arrêter la translucidité d'une couche à l'autre, que recouvertes d'une feuille de papier noir qu'on supprime avant le développement. Des pellicules garnies de papier noir sont livrées au même prix que les pellicules auto-tendues ordinaires.

La maison V. Planchon et C<sup>e</sup> se charge de faire adapter des châssis-magasins à tous les appareils. Par exemple, au photosphère (fig. 5), à tout appareil d'un autre type (fig. 6).

Ce châssis contient 48 pellicules. Mais, au cas où l'on ne disposerait d'un nombre aussi considérable de surfaces sensibles, on peut quand même faire usage du même châssis-magasin en comblant le vide par des blocs en bois creux très légers et d'une épaisseur calculée pour remplacer exactement une douzaine de pellicules.

Nous pensons que de pareils perfectionnements méritent l'attention des amateurs de photographie excursionnistes, des explorateurs et de quiconque a besoin de porter le plus de munitions photographiques avec le moindre poids et le moindre volume qu'il soit possible de réaliser.

LÉON VIDAL.

(*Moniteur*)

---

### Photographie des couleurs.

La lettre suivante a été adressée par M. Ives au *Photographic-News*, qui l'a publiée le 2 juin dernier :

« Il y a une année environ, il était allégué par M. Alphonse Berget dans la *Revue illustrée*, et par d'autres écrivains distingués et aussi dans des dépêches électriques qui ont été

publiées dans presque tous les journaux et toutes les publications scientifiques d'Angleterre et d'Amérique que le professeur Lippmann de Paris, avait réussi à reproduire, par son procédé de photographie des couleurs, les couleurs naturelles d'objets courants tels qu'un perroquet, une assiette de fruits, un vitrail, etc. La vérité était que les couleurs dans ces photographies, au lieu d'être les couleurs naturelles des objets étaient simplement les couleurs variables des lames minces, coloration qui, dans certains cas, se manifestent à la surface des images de sujets originaux qui en étaient dépourvus, tandis que les parties très lumineuses des objets les plus blancs se traduisent par des noirs d'une intensité même plus grande que celle des ombres des objets les plus sombres.

« Le professeur Lippmann n'a jamais montré (et je doute qu'il l'ose jamais) les originaux pour être comparés avec ses photographies et les personnes qui ont eu l'occasion de voir en premier lieu des épreuves en couleurs dans l'héliochromoscope ont caractérisé la revendication relative aux reproductions françaises par le mot « impudence ».

« Actuellement se produit une assertion de M. Léon Vidal (*Photographic-News*, page 331), écrivain photographique considéré comme faisant autorité et qui est cru par un très grand nombre de personnes, où il dit que les frères Lumière, avec une modification du procédé Lippmann, ont obtenu, d'après un paysage, une photographie dans laquelle « les couleurs de la nature » et « tous les gris et les blancs les plus délicats » sont « rendus avec une parfaite exactitude ».

« Où bien M. Vidal affirme là des faits d'une importance extraordinaire ou mieux ce qu'il dit équivaut à ne rien dire.

« Est-il possible que les frères Lumière aient actuellement réussi à obtenir une reproduction photographique des couleurs qui puisse approcher de la réalité dont sont empreintes

les reproductions vues dans l'héliochromoscope et *qu'on puisse même un instant les comparer avec ces dernières?*

« Jugeant d'après ce que j'ai vu et entendu l'an dernier, je pense plutôt que M. Vidal, d'après sa façon de caractériser mes écrits sur l'héliochromie composite, essaie « de jeter de la poudre aux yeux des simples mortels ».

« Je suis certain que le monde photographique voudra connaître la vérité, et je pense qu'en pareil cas, M. Vidal doit, où fournir la preuve de ses assertions, ou reconnaître qu'il a représenté les faits d'une façon erronée.

« Je crois que ce qu'il y a de vrai quant au procédé Lippmann-Lumière, c'est :

« 1° Qu'il peut servir à obtenir des photographies brillamment colorées d'après des objets incolores ;

« C'est que les couleurs sont toujours celles des lames minces au lieu d'être des couleurs pigmentaires telles qu'il y en a si généralement dans la nature ;

« Que dans des conditions diverses d'éclairage des objets une seule couleur doit produire le même effet que deux ou plusieurs couleurs entièrement différentes, comme le rouge dans l'ombre ou le bleu, le vert ou le jaune dans leurs nuances les plus claires ;

« 4° Que par des durées de pose différentes on ne peut presque obtenir qu'une seule couleur pour rendre soit le rouge ou le jaune, le vert, le bleu et le violet.

« 5° Que pas une seule, parmi les centaines de photographies qui ont été faites par ce procédé, ne montre des couleurs assez rapprochées de celles de l'original, pour que leurs auteurs aient le courage de les montrer comme preuves à l'appui des revendications relatives à ce procédé, même sans les mettre en comparaison avec les originaux ;

« 6° Enfin que le meilleur résultat qui ait été ainsi obtenu ne pourrait, mis à côté de l'original, supporter un seul

moment la comparaison avec les résultats qui peuvent être réalisés avec la méthode de l'héliochromoscope, en usant des facilités, et de la certitude dues à la photographie ordinaire.

« Si je me suis trompé, je désire qu'on me le prouve, mais je veux des preuves sinon « c'est de la poudre aux yeux. »

« F.-E. IVES. »

\* \* \*

Que M. Ives voulut des preuves, c'était son droit sauf à venir les chercher où elles se trouvent, car nous ne sommes pas tenus de les lui fournir, mais en attendant il eut pu s'exprimer d'une façon plus courtoise.

Les mots *impudence, jeter de la poudre aux yeux* sont un peu bien gros, tout le monde le reconnaîtra, de la part d'un contradicteur qui n'a pas vu les épreuves dont il est question et qui ne dit tout cela que pour en venir à cette conclusion immédiatement personnelle et intéressée : *Prenez mon ours.*

MM. Lippmann et Lumière n'ont rien à redouter de pareilles attaques pas plus que nous-même.

Quel intérêt pourrions-nous avoir à tromper le public, à publier des faits contraires à la vérité ?

Nous n'avons pas de brevet à sauvegarder, d'appareil à exploiter. Nous ne nous sommes pas emparé d'idées qui appartiennent à d'autres pour les présenter comme nous étant personnelles.

Ce que nous avons dit à propos des épreuves montrées par M. Lumière et obtenues par la méthode Lippmann, nous le maintenons, et nous trouvons étrange, de la part de M. Ives, cette confusion qu'il fait entre un moyen de synthèse *temporaire* des couleurs et un procédé direct

de reproduction des couleurs produisant des effets *permanents*.

D'ailleurs, il paraît que nous ne sommes pas le seul à avoir vu les choses telles qu'elles ont été décrites par nous.

De nombreux témoins, tout aussi désintéressés que nous, ont exprimé leur surprise et leur admiration par des applaudissements répétés.

Les faits en question ont été relatés peut-être d'une façon erronée dans certains journaux non spéciaux, mais voici divers extraits de publications techniques où l'accord existe entre nos confrères et nous sur l'impression produite par la vue des paysages montrés par M. L. Lumière.

M. Mareschal, dans la *Photo-Gazette* du 16 mai, dit :

La question de la photographie des couleurs vient de faire un grand pas au point de vue pratique : MM. Auguste et Louis Lumière, les fabricants de plaques universellement connus, ont obtenu et viennent de présenter au monde photographique des épreuves d'après nature d'une grande perfection. Ce sont des paysages dans lesquels la verdure des arbres, le bleu du ciel, les diverses teintes du sol ainsi que celles des murs des maisons sont exactement reproduites. Vues en projection à la lumière oxyhydrique, ces images font l'effet d'aquarelles aux couleurs les plus vives.

MM. Lumière ont reproduit avec un égal succès des images coloriées : affiches, vitraux, miniatures, etc. Ils obtiennent toutes les couleurs même le blanc.

Nous ferons remarquer, à ce sujet, que dans la photographie ordinaire le blanc est obtenu par l'absence de transformation chimique de la couche sensible des papiers qui servent au tirage ; tandis que, par suite du principe même de la méthode des interférences, dans les photographies obtenues par le procédé Lippmann, le blanc ne peut

être reproduit qu'autant que la couche sensible a été modifiée dans son épaisseur par toutes les radiations du spectre, qui par leur réunion nous donnent l'impression du blanc. Le résultat auquel sont arrivés MM. Auguste et Louis Lumière est donc très remarquable.

M. Mareschal veut évidemment jeter de la poudre aux yeux du public ; cela nous console, car nous sommes en excellente compagnie.

Dans le *Bulletin* du Photo-Club de Paris du 1<sup>er</sup> juin 1893, M. Fourtier — encore un auteur qui veut abuser de la crédulité des simples mortels — s'exprime comme il suit :

Ce n'est pas sans une vive admiration qui s'est traduite à de nombreuses reprises par de chaleureux applaudissements, que le Photo-Club a accueilli les remarquables reproductions de couleurs de MM. Lumière. Il ne s'agit pas là d'essais préparatoires, d'espoirs plus ou moins prochains, mais de réelles et tangibles applications de la méthode Lippmann. Nous avons eu entre les mains ces épreuves, qui constituent une nouvelle étape dans la solution du problème si ardemment cherché de tous côtés.

Après avoir insisté sur le rendu des blancs que l'on peut considérer comme une démonstration rigoureuse de la valeur de la découverte Lippmann, M. Fourtier arrive aux reproductions des paysages sur nature :

L'effet, dit-il, était extraordinaire. Le ciel avait des bleus d'une pureté idéale, de légers nuages blancs étaient rendus avec un vaporeux, une luminosité incroyables ; et sur ces bleus bien francs se détachaient avec une netteté parfaite les verts des arbres. M. Berget nous signalait, entre autres, les teintes roussâtres de la terre fraîchement remuée, qui tranchaient franchement sur les teintes plus grisâtres des allées, donnant une notion absolument juste de la nature. Parmi les divers paysages, nous avons remarqué particu-

lièrement l'un d'eux représentant un coin de jardin, terminé par un mur blanc couvert de treilles, au-dessus duquel s'élançait une élégante tourelle encadrée dans un ciel parsemé de nuages ; il était impossible de rendre la nature avec une plus grande perfection ; les nuances les plus délicates avaient été saisies et l'effet était prestigieux. C'était une aquarelle lumineuse.

Citons maintenant *la Nature* du 13 mai :

La découverte de M. Lippmann semble être entrée dans le domaine de la pratique avec MM. Lumière de Lyon. A la dernière séance de la Société française de photographie, ces Messieurs ont projeté à la lumière oxhydrique des épreuves de paysages obtenues *d'après nature*, avec toutes leurs couleurs. Les épreuves sont parfaites comme vérité de couleur et comme intensité. Il y a, entre autres, un paysage avec du ciel, de la verdure, de l'eau et des maisons, qui est une véritable merveille. C'est la première fois que de pareilles épreuves sont obtenues.

La Société française de Photographie, saisie de la question dans sa séance du 2 juin dernier, a reconnu que nous avions été l'interprète fidèle de l'impression de nos collègues en décrivant, ainsi que nous l'avons fait, les épreuves présentées par M. Louis Lumière dans la précédente séance de la Société.

Puisque M. Ives désire des preuves il n'a, nous le répétions, qu'à venir les chercher : nous les tenons à sa disposition ; mais, en attendant, il reste acquis *aux yeux de tous* qu'il s'est trop hâté de parler comme il l'a fait et qu'il a été mal inspiré en employant des expressions qui n'ont rien de commun avec la courtoisie qu'on se doit entre confrères, même quand on est divisé par des opinions contraires.

Léon VIDAL.

(*Moniteur.*)